

Ah l'Europe !...

Les vacances de Pâques finies, notre gouvernement en place sur une jambe, mais en place, nous nous acheminerons tout doucement vers les prochaines élections qui, on le sait, seront européennes. Déjà quelques candidats, dont Léo Tindemans, sont prêts pour le grand déploiement électoral. Bien vite ils entreront dans le vif du sujet pour nous motiver, comme ils disent. Il est grand temps s'ils veulent clarifier nos idées. L'Europe oui... mais de quelle Europe s'agit-il ?

On en parle comme d'une entité rivée par un destin commun, depuis la Société des Nations. Très modeste et pénible entreprise que celle-là qui n'empêcha pas la guerre fratricide. L'idée européenne fut reprise sous l'impulsion de l'Amérique qui entendit que son plan Marshal, dont personne ne contesta le côté bénéfique, ait des prolongations économiques. Il fallait le justifier au regard d'un pays dont on dit que l'intérêt et le sentiment se partagent tour à tour les options collectives.

Depuis que son fanion étoilé a été agité, que de chemin parcouru.

Il y eut sans doute des purs parmi ses créateurs : Monnet, Schuman. Et des plus habiles : P.H. Spaak. Rappelez-vous de lui : ministre des Affaires étrangères, secrétaire-général de l'OTAN, représentant de l'I.T.T., quelle fille... Il incarnait assurément l'Europe que l'on s'ingéniait à construire dans les Etats-Majors d'outre Atlantique aussi bien que dans le «big business».

Plus tard les déclarations du général de Gaulle changèrent radicalement toute la stratégie mise en place. Des partisans sincères de cette Europe n'entrevoient que des résultats immédiatement accessibles et le lent cheminement vers la compréhension qui aboutit d'ailleurs à certaines réalisations aujourd'hui acquises. Malheureusement l'Europe des six n'était pas complètement assurée que déjà on l'alourdit par de nouveaux adeptes qu'attiraient les avantages économiques.

Derrière le fanion de l'Europe c'est une véritable campagne électorale qui se déroulera. Sera-t-elle démocrate-chrétienne, social-démocrate, socialiste, libérale ? Les luttes verbales qui éclateront dans son hémicycle ne seront guère différentes de celles qui se déroulent dans nos parlements. La question restera cependant posée : qui lui servira de «sponsor». Ce ne peut-être que l'Amérique. L'O.T.A.N. n'est-ce pas une institution américaine ?

A propos de l'O.T.A.N. précisément. Depuis quelque temps déjà on exprime des doutes au sujet de cette alliance militaire. D'Amérique nous parvenons des inquiétudes.

nouveau sur les problèmes de sa défense.

Au même moment les rares informations internationales en ce week-end de Pâques nous apprennent que la flotte asiatique vient de renforcer sa position en Extrême-Orient où elle compte déjà 750 navires, 125 sous-marins dont 50 nucléaires soit au total 1.330.000 tonnes de port en lourd pour 550.000 à la 7ème flotte américaine.

Du coup c'est toute la stratégie qui sera vraisemblablement revue. Le Japonais menacés entendent reviser leur programme militaire dans un proche futur, avec les encouragements non mitigés des Américains...

Si le danger se précise ailleurs il n'est pas impossible que la défense de l'Europe soit laissée à son compte. Une Europe confédérale. Europe des Nations comme la préconisait le général de Gaulle dans un premier stade, ou Europe supranationale avec toutes les fumeuses théories d'un parlement européen élu au suffrage universel pour en assurer le gouvernement ?

Europe policière, sans aucun doute. De prébendiers plus encore une Europe mythique comme si la force des armées relevait du mélange démocratique, comme si les petits pays, parfois avec une réputation militaire certaine, pouvaient avoir autant de poids dans les jugements que les grands.

Maurice Guéna vient de définir la position du R.P.R. dans la campagne européenne et il écrit dans «Le Soir» qu'actuellement plus aucun parti en France n'ose se prononcer pour la supranationalité, cela malgré des hommes comme Lecanuet qui en avait fait son

cheval de bataille contre le général de Gaulle. La France n'est plus isolée, l'Angleterre aussi refuse d'abandonner à l'Europe son propre jugement en matière de défense nationale. Quant à l'Allemagne, si prudente sur ce point, elle n'entend pas davantage s'en remettre à une majorité pour défendre son économie et son avenir.

Depuis tous ces pays sont condamnés par un même destin à s'entendre pour survivre. Il faut désormais apprendre à chercher l'Europe ailleurs que dans les discours qu'on nous prépare. Prendre conscience de ce qu'elle est, de ce qu'elle peut et doit effectivement devenir livrée à ses propres moyens et, sans négliger ni sous-estimer les liens naturels, savoir faire un choix. Il faut s'apprêter à distinguer entre les bouniments qui sont en selle pour nous tromper et les autres désireux de nous sauver.

Pour certains de nos partis politiques, le véritable intérêt consiste à mener une campagne électorale - aux frais de l'Europe - en vue de démontrer leur impact sur la population en ces temps d'indécision nationale. L'Europe, voyons, voyons, est-ce bien l'essentiel ? Ce qui compte désormais, c'est établir qu'il n'existe pas de volonté européenne qui puisse se prévaloir d'une volonté belge. Ce sera donc celle des Flamands, des Wallons, des Bruxellois. Ainsi voterons-nous. Car notre contribution à l'unification sera celle de notre division.

Oubliez et sans pudeur, un jour l'un de nos élus proposera peut-être à l'Europe sa devise. Par exemple : l'Union fait la force.

et des éléments trouvés dans les dunes après la rocambolesque tentative entreprise pour les arrêter. Il s'agissait donc de trouver trace de certains matériaux identiques à ceux employés par les voleurs.

etc... on peut espérer que les policiers se trouvent sur une bonne piste qui leur permettrait de se venger d'avoir été assez pitoyablement dupés dans les dunes du Coq.

Peintre à Ostende avant de devenir écrivain

HUGO CLAUS A CINQUANTE ANS

Non, Jacques Brel, l'art flamand n'est pas italo-espagnol, Jordaens existe. Je l'ai rencontré à Gand en la personne d'un de ses descendants.

Vous devinez qu'il s'agit d'Hugo Claus dont on célèbre ces jours-ci le cinquantième anniversaire.

J'ai donc passé mon week-end pascal en sa compagnie tellement il est vrai qu'il m'a fallu plus que cette heure d'entretien pour circonscrire sa personnalité d'écrivain.



L'étonnant Hugo Claus.

Les ressorts de la création m'ont toujours intéressée.

Pourquoi un auteur écrit-il ?

Il semblerait que l'activité créatrice de Claus relève du tempérament schizoïde. Il isole son

œuvre de sa propre personne voire même du monde ambiant.

Il m'avouera d'ailleurs indirectement s'être trouvé bien en sa propre compagnie depuis sa plus tendre enfance.

Separe très jeune de sa mère, il créera un objet de satisfaction permanent par le biais de son œuvre.

Écoutons le parler de cette mère dans le poème «De Moeder»... Terwijl gij elke dag te sterven staat, niet met mij Samen, ben ik niet, ben ik niet dan uw aarde.

In mij vergaat uw leven wentelend, gij kaart Niet naar mij terug, van u herstel ik niet...

Quant à la forme, qui vaut le ble de son œuvre.

Ceci dit pour l'approche sensible de son œuvre.

Quant à la forme, qui vaut le détour en ce qui le concerne, elle trouverait ses assises dans un instinct de destruction très aigu. Ce talent prend donc sa source dans le rejet transmis en matériel à survivre.

J'en viens aussi rapidement à constater que Claus répond aux critères de l'honnête homme classique puisqu'il déteste la sottise plus que la folie et qu'il témoigne d'un grand sérieux.

Nous francophones de Flandre, ne connaissons hélas ! pas bien la littérature néerlandaise. C'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de grands écrivains flamands. Mais il y a très certainement Hugo Claus.

ECRIRE DIT-IL

Je l'ai rencontré dans sa maison de la rue Filips Van Artevelde (bon chien chassé de race !), son port d'attache comme il-dit. Je lui trouve une ressemblance physique évidente avec Brutus bien que le Romain avait vraisemblablement le regard plus noir que celui couleur d'azur de Claus.

Il me dit d'emblée qu'il ne désire pas parler d'argent... ni de femmes, d'en conclut que ces deux domaines font partie de ses préoccupations.

Cette auto-défense est vraisemblablement la résultante d'une lassitude depuis qu'une certaine presse s'est précipitée davantage de sa vie sentimentale que de son œuvre. Il m'est, d'autre part, difficile de négliger le sexe faible dans l'interview d'un auteur réputé érotique.

Ma première question ira d'ailleurs dans ce sens. M.S. — Etes-vous un auteur érotique ?

Il sourit de toutes ses dents qui font comme un éclat dans son visage bronzé par un soleil vacancier des Bahamas. Si j'avais plus d'audace je vous dirais qu'il m'a

QUE SE PASSE-T-IL A L'EUROPACENTRUM ?

La société qui construisit l'«Europacentrum» connaît quelques ennuis avec les co-propriétaires. On sait que ceux-ci réclament une saisie-arrêt sur les magasins et parkings encore à vendre afin de sauvegarder leurs droits dans les travaux qui n'ont pas été effectués jusqu'ici et qu'ils ne cessent de réclamer. Leurs craintes reposent sur le délai de constitution de la société propriétaire. Ce délai de dix ans viendrait bientôt à expiration et la dissolution de la société risquerait de les laisser sans recours. L'affaire est actuellement pendante devant les tribunaux.

Entretiens l'«Europacentrum» s'est complété d'un parking et les magasins faisant angle de la rue Longue et de la rue de Flandre ont été construits. En recevant sa destination ce coin est aujourd'hui, embelli et contraste avantageuse-

prochainement, ce même conseil communal se réunira et devra déterminer un point de l'ordre du jour qui prévoit... un changement de destination. C'est-à-dire que ces magasins pourraient devenir, par exemple, des bureaux...

Personne ne peut y voir d'inconvénient. Un bureau n'est pas spécialement repoussant à regarder. Mais quand on apprend que ces bureaux pourraient bien être ceux du service du tourisme actuellement fort bien placés à l'angle de la rue de la Chapelle et de la place d'Armes, le citoyen ostendais peut être tenté de dresser l'oreille.

Nous ne savons dire si les locaux seront éventuellement à acheter à la société propriétaire ou loués. Il est cependant assez curieux que l'on se déciderait à faire abandonner la place d'Ar-

conseil communal n'intéresse peut-être pas directement la ville. Puisse-t-il faire le bonheur des intéressés et de la collectivité ostendaise.

Luc Beyer démissionne

La décision était prévue. Elle vient d'être rendue officielle par une lettre de Luc Beyer nous informant qu'il adresse par même courrier une lettre au bourgmestre de Gand l'informant de sa démission comme conseiller communal, ainsi qu'à Guy Schrans en sa qualité de président de la représentation du P.V.V. au conseil communal.

Ce n'est pas sans tristesse que Luc Beyer, Gantois de cœur et

...son fanion étoilé a été agrandi, que de chemin parcouru.

Il y eut sans doute des parts parmi ses créateurs : Monnet, Schuman. Et des plus habiles : P.H. Spaak. Rappelez-vous de lui : ministre des Affaires étrangères, secrétaire-général de l'OTAN, représentant de l'I.T.T., quelle filière... Il incarnait assurément l'Europe que l'on s'ingéniait à construire dans les Etats-Majors d'outre Atlantique aussi bien que dans le «big business».

Plus tard les déclarations du général de Gaulle changèrent radicalement toute la stratégie mise en place. Des partisans sincères de cette Europe n'entrevoient que des résultats immédiatement accessibles et le lent cheminement vers la compréhension qui aboutit d'ailleurs à certaines réalisations aujourd'hui acquises. Malheureusement l'Europe des six n'était pas complètement assurée que déjà on l'alourdit par de nouveaux adeptes qu'attiraient les avantages économiques.

Derrière le fanion de l'Europe c'est une véritable campagne électorale qui se déroulera. Sera-t-elle démocrate-chrétienne, social-démocrate, socialiste, libérale ? Les luttes verbales qui éclateront dans son hémicycle ne seront guère différentes de celles qui se déroulent dans nos parlements. La question restera cependant posée : qui lui servira de «sponsor». Ce ne peut-être que l'Amérique. L'O.T.A.N. n'est-ce pas une institution américaine ?

A propos de l'O.T.A.N. précisément. Depuis quelque temps déjà on exprime des doutes au sujet de cette alliance militaire. D'Amérique nous parvenons des inquiétudes.

Que représente encore l'OTAN avec des troupes entretenues, sans trop d'illusion sur leur efficacité, par un gouvernement Carter peu enthousiaste ?

Michel Rocard vient de faire une allusion explicite à cet état d'esprit lorsqu'il déclare : «que des événements d'une extrême gravité se passent sur le plan mondial. L'Europe a besoin de réfléchir à

...le général de Gaulle dans un premier stade, qu'Europe supranationale avec toutes les fumées théoriques d'un parlement européen élu au suffrage universel pour en assurer le gouvernement ?

Europe policière, sans aucun doute. De prébendiers plus encore une Europe mythique comme si la force des armées relevait du mélange démocratique, comme si les petits pays, parfois avec une répugnance militaire certaine, pouvaient avoir autant de poids dans les jugements que les grands.

Maurice Guéna vient de définir la position du R.P.R. dans la campagne européenne et il écrit dans «Le Soir» qu'actuellement plus aucun parti en France n'ose se prononcer pour la supranationalité, cela malgré des hommes comme Lecanuet qui en avait fait son

...nous tromper et les autres usurper de nous sauver.

Pour certains de nos partis politiques, le véritable intérêt consiste à mener une campagne électorale - aux frais de l'Europe - en vue de démontrer leur impact sur la population en ces temps d'indécision nationale. L'Europe, voyons, voyons, est-ce bien l'essentiel ? Ce qui compte désormais, c'est établir qu'il n'existe pas de volonté européenne qui puisse se prévaloir d'une volonté belge. Ce sera donc celle des Flamands, des Wallons, des Bruxellois. Ainsi voterons-nous. Car notre contribution à l'unification sera celle de notre division.

Oublieux et sans pudeur, un jour l'un de nos élus proposera peut-être à l'Europe sa devise. Par exemple : l'Union fait la force.



L'étonnant Hugo Claus.

Les ressorts de la création ne sont toujours intéressés.

Pourquoi un auteur écrit-il ? Il semblerait que l'activité créatrice de Claus relève du tempérament schizoïde. Il isole son

Ceci dit pour l'approche sensible de son œuvre.

Quant à la forme, qui vaut le détour en ce qui le concerne, elle trouverait ses assises dans un instinct de destruction très aigu. Ce talent prend donc sa source dans le rejet transmis en matériel à survivre.

J'en viens aussi rapidement à constater que Claus répond aux critères de l'honnête homme classique puisqu'il déteste la sottise plus que la folie et qu'il témoigne d'un grand sérieux.

Nous francophones de Flandre, ne connaissons hélas ! pas bien la littérature néerlandaise. C'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de grands écrivains flamands. Mais il y a très certainement Hugo Claus.

ECRIRE DIT-IL

Je l'ai rencontré dans sa maison de la rue Filips Van Artevelde (bon chien chassé de race !), son port d'attache comme il-dit. Je lui trouve une ressemblance physique évidente avec Brutus bien que le Romain avait vraisemblablement le regard plus noir que celui couleur d'azur de Claus.

Il me dit d'emblée qu'il ne désire pas parler d'argent... ni de femmes, d'en conclut que ces deux domaines font partie de ses préoccupations.

Cette auto-défense est vraisemblablement la résultante d'une lassitude depuis qu'une certaine presse s'est préoccupée davantage de sa vie sentimentale que de son œuvre. Il m'est, d'autre part, difficile de négier le sexe faible dans l'interview d'un auteur réputé érotique.

Ma première question ira d'ailleurs dans ce sens.

M.S. — Etes-vous un auteur érotique ?

Il sourit de toutes ses dents qui font comme un éclat dans son visage bronzé par un soleil vacancier des Bahamas. Si j'avais plus d'audace je vous dirais qu'il m'a certifié avoir pris le thé en compagnie de Farah Diba et de son mari qui prennent également un peu de repos dans ces îles.

H.C. — (innocent). Je ne suis ni plus ni moins érotique qu'un autre ! Chaque lecteur me voit à sa convenance.

M.S. — Comment se sont déroulées vos premières années ?

H.C. — Ma vie a commencé par une césarienne ! (Brutus). Mes parents habitaient Courtrai. Comme cette intervention était moins fructueuse en ce temps là on a transporté ma mère à l'hôpital St. Jean à Bruges. Je suis donc né sous la vigie de Memlinc ! On m'a mis en pension en bas-âge. Je n'avais que dix-huit mois ! J'ai quitté cet établissement à l'âge de onze ans et puis j'ai encore fréquenté quelques écoles... Bref, à quinze ans «j'ai mis les bouts !» Je me suis trouvé dans la vraie vie. J'ai fait beaucoup de métiers. Si vous saviez combien de façades et de

suite en page 3

QUE SE PASSE-T-IL A L'EUROPACENTRUM ?

La société qui construit l'Europacentrum connaît quelques ennuis avec les co-propriétaires. On sait que ceux-ci réclament une saisie-arrêt sur les magasins et parkings encore à vendre afin de sauvegarder leurs droits dans les travaux qui n'ont pas été effectués jusqu'ici et qu'ils ne cessent de réclamer. Leurs craintes reposent sur le délai de constitution de la société propriétaire. Ce délai de dix ans viendrait bientôt à expiration et la dissolution de la société risquerait de les laisser sans recours. L'affaire est actuellement pendante devant les tribunaux.

Entretiens L'Europacentrum s'est complété d'un parking et les magasins faisant angle de la rue Longue et de la rue de Flandre ont été construits. En recevant sa destination ce coin est aujourd'hui, embelli et contraste avantageusement avec le déportoir que la ville a subi jusqu'à il y a peu.

Les magasins sont à vendre. On souhaite évidemment qu'ils soient occupés le plus vite possible tant pour les intéressés que pour l'animation de ce coin de la rue Longue. Le conseil communal s'est prononcé en son temps sur leur destination de magasin... Or, très

prochainement, ce même conseil communal se réunira et devra entériner un point de l'ordre du jour qui prévoit... un changement de destination. C'est-à-dire que ces magasins pourraient devenir, par exemple, des bureaux...

Personne ne peut y voir d'inconvénient. Un bureau n'est pas spécialement repoussant à regarder. Mais quand on apprend que ces bureaux pourraient bien être ceux du service du tourisme actuellement fort bien placés à l'angle de la rue de la Chapelle et de la place d'Armes, le citoyen ostendais peut être tenté de dresser l'oreille.

Nous ne savons dire si les locaux seront éventuellement à acheter à la société propriétaire ou loués. Il est cependant assez curieux que l'on se déciderait à faire abandonner la place d'Armes par les services du tourisme qui y sont bien connus et occupent une situation particulièrement pratique pour les touristes en les transportant dans un coin qui n'offre pas les mêmes avantages. Sans doute fera-t-on observer que ce malheureux Palais des Fêtes fut décidément très mal conçu pour mettre les services de la ville à l'aise... A ce compte là les arguments seraient quand même très légers.

S'il en était réellement ainsi l'opération-théâtre communal noyée dans la scène du kursaal, obérée déjà par des interventions de la ville pour soulager les constructeurs dans certains autres achats — le centre de jeunesse de la ville, par exemple — tournerait non seulement à la catastrophe financière, mais aussi à une inexplicable combinaison dont-il serait difficile d'écarter tout commentaire.

Nous attendrons donc la suite avec intérêt. Après tout ce changement de destination demandé au

Conseil communal n'intéresse peut-être pas directement la ville. Puisse-t-il faire le bonheur des intéressés et de la collectivité ostendaise.

Luc Beyer démissionne

La décision était prévue. Elle vient d'être rendue officielle par une lettre de Luc Beyer nous informant qu'il adresse par même courrier une lettre au bourgmestre de Gand l'informant de sa démission comme conseiller communal, ainsi qu'à Guy Schrans en sa qualité de président de la représentation du P.V.V. au conseil communal.

Ce n'est pas sans tristesse que Luc Beyer, Gantois de cœur et d'esprit, a pris cette décision. Elle lui est dictée par la nécessité de prendre une domiciliation à Bruxelles pour déposer sa candidature aux élections européennes.

Par dessus bord

Mardi, l'«Edel IV» revenait de Ramsgate lorsqu'une jeune équipière, Nathalie Rappelet, 19 ans, tomba à la mer dans des circonstances mal définies. Les recherches pour la retrouver furent vaines.

Son corps vient d'être repêché à Dunquerque.

Après l'incinération, ses cendres seront répandues sur la mer ce samedi.

Circonstances pénibles : cette jeune fille était membre de l'U.L.Y.C., le club universitaire de Louvain qui, l'an dernier, perdit un équipier en allant à Ramsgate.



L'ANGLETERRE

Un pays à découvrir.
Quelques jours de congé... Allez-y !
PAR AUTOCAR DE LUXE.
Vous y êtes rapidement avec le spécialiste No 1.

Nos prix sont très raisonnables !
Voyages en autocar de 3 ou 4 jours.

transeurope

Brochure gratuite
Tél. (059) 70.10.17
(9997)

Beaucoup d'indifférence malgré des événements saisissants

Les restrictions à la consommation de carburant, les menaces un regain d'inflation dont il est dit aujourd'hui, les perspectives un nouvel accroissement du chômage, notamment en raison de afflux sur le marché, dans les prochaines années, des microprocesseurs, à savoir d'ordinateurs miniaturisés, jettent, une fois de plus, une ombre et développent une pesanteur qui font en sorte que les autres nouvelles du monde semblent se recouvrir d'un voile et s'éloigner de nous vers des eux étrangers.

A nouveau, chacun se trouve contraint de réexaminer les motifs de son bonheur minimal. On dit que, dans ce domaine, les illusions foisonnent et que la médecine Coué y est d'un usage constant et massif. Mais n'est-ce étonnant que de la poudre que nous nous jetterions nous mêmes dans les yeux ? Il est sans doute possible de continuer de s'activer et de faire passable figure dans la société sans disposer l'une provision de satisfactions véritables. Le plus souvent, l'être humain ne s'abandonne à l'illusion que si celle-ci lui est avantageuse. Il devine l'artifice mais ne s'arrête pas à ce qu'il a de fallacieux : la tromperie lui paraît, dans l'instant, mériter d'être assumée.

La satisfaction réelle tient à ce que l'individu qui s'autorise une illusion, c'est-à-dire qui agit dans une logique de celle-ci, a le sentiment d'être un joueur, mieux encore, un meneur de jeu.

D'où vient-il que les nuages d'une crise économique dont on aperçoit pas la fin terrissent-ils à ce point notre humeur ? En des temps plus heureux, nombreux seraient ceux qui affirmeraient gaillardement et sincèrement que l'argent ne fait pas le bonheur. C'est peut-être que la bonne santé économique, le plein emploi, la stabilité des prix nous procurent une satisfaction essentielle, celle de la sécurité au sein de laquelle nous nous retranchons et d'où nous pouvons, tranquillement, voir venir. Cette autonomie relative, au regard de l'incertain, de la pénurie et des périls qu'elle entraîne, constitue le réduit fortifié d'où nous partons pour des raids, des razzias, dans le monde proche ou lointain.

été mis à mal par la crise actuelle est assurément un phénomène essentiellement relatif. Chacun connaît de ces hommes et de ces femmes qui déclarent ne trouver plaisir à vivre qu'au seuil de l'inconnu et du nouveau. Il resterait à savoir si cette fuite en avant n'est pas le produit d'une prise de conscience d'une insécurité qui chasserait vers l'avenir un individu convaincu que tout ira mieux demain. Cet optimisme de la volonté, sur fond de pessimisme du sentiment, du psychisme profond, est mis aujourd'hui à rude épreuve. Il semble d'ailleurs que la satisfaction apportée par l'affrontement des périls de la nouveauté ne soit possible, pour la plupart, qu'au départ d'une situation qui ne donne pas tous les signes de la catastrophe. L'insécurité, comme la sécurité, est relative. Les véritables désespérés ne sont pas nombreux. Le goût du risque et l'esprit d'entreprise ont besoin d'une étincelle initiale qui se nomme l'espoir.

Le sentiment de sécurité participe de la fragilité et de la sophistication du monde industriel, géant au cœur d'argile. Au lendemain de la première guerre mondiale, la psychanalyse nous a fourni une troublante explication de l'origine du cataclysme qui venait de frapper l'Europe et qui ne serait pas le dernier. Désormais, l'être humain apparaîtrait désordonné et bourbeux dans ses profondeurs. Interminablement, nos penseurs allaient méditer sur l'insécurité de l'être et non plus seulement sur l'insécurité de l'avenir. Le communisme, comme la course à l'enrichissement ont voulu changer l'être, chacun à leur manière, par le développement de l'avenir. La crise nous fait avoir moins sans que l'être ait changé. M. BAILLY.

Hugo Claus a cinquante ans

(suite de la 1re page)

corniches j'ai peintes à Gand ! A dix-sept ans je me suis dirigé vers le Nord de la France. J'y ai travaillé dans une fabrique de sucre. (Suiker).

M.S. — Quand avez-vous publié votre premier livre ?

H.C. — Comme tout un chacun j'ai commencé par un recueil de poèmes. J'avais dix-huit ans.

M.S. — Et votre premier roman ?

H.C. — «De Metsiers», à vingt ans.

M.S. — Nombre de vos lecteurs prétendent que ce serait votre meilleur livre.

H.C. — Je sais. Cela n'énerve un peu... mais...

M.S. — Mais !

H.C. — Mais je continuerai d'écrire. Qu'ils le sachent ! Que ferais-je d'autre ?

C'est vrai qu'Hugo Claus est un des rares écrivains flamands à vivre (très mal dit-il) de sa plume. A part lui il y aurait encore Ivo Michiels et Jef Geeraerts.

M.S. — Vous peignez aussi. On dit que tout écrivain devrait savoir dessiner. Etes-vous d'accord ?

H.C. — Bien entendu. Il n'y a qu'à approcher les civilisations chinoises où cette disposition d'esprit est un état de fait. Personnellement je ne peux dissocier les deux.

Je cherche en vain une gouache, une peinture du maître de céans.

H.C. — Ah ! non, je ne vais pas imposer mes propres œuvres à mes invités. Ce serait une terrible impolitesse !

Il préfère imposer la quadruple image de José Martí, le père de la révolution cubaine, dans un portrait façon Erro. Frondeur donc jusqu'au plus profond de l'âme malgré une carapace parfaitement posée.

M.S. — Vous êtes donc un homme très civilisé ?

H.C. — Je tiens aux civilités. La plupart des gens ne m'intéressent pas directement. Je consens ce-

pendant à les rencontrer. Je ne leur demande pas grand chose sinon une certaine politesse. Et je la leur rends. (n.d.l.r. - Claus est en effet très courtois).

M.S. — Vous vous traitez mal je trouve. Il faut être révérencieux envers son œuvre. Comment traitez-vous vos livres ?

H.C. — De même ! Dès qu'un livre est écrit je l'oublie. Je fais le vide dans ma tête... Je vous dirai que j'ai écrit plus de deux mille poèmes et pourtant je ne pourrais pas citer quatre de mes vers sans me tromper... (Toujours le rejet, la purification).

M.S. — Où avez-vous puisé cette ascèse intellectuelle ? Avez-vous un maître ?

H.C. — Au départ j'étais peintre. Je fréquentais les surréalistes et de plus près le groupe Cobra.

Côté littérature j'ai été très impressionné par Antonin Artaud. Je l'ai d'ailleurs rencontré.

M.S. — Un maître de ce calibre laisse vraisemblablement des traces. Considérez-vous cependant un homme à l'état brut comme Artaud en tant qu'écrivain ? Personnellement je ne vois pas sa main écrivant. N'était-il pas que nerfs et esprit ? Il ne supportait d'ailleurs aucunes contingences matérielles... ni même le commerce amoureux !

M.S. — Vous avez deux fils, Thomas avec votre femme Ely, et Arthur (Rimbaud ?) avec Sylvia Kristel. Les voyez-vous souvent ?

H.C. — Je ne suis pas un père moule mais je les vois régulièrement.

M.S. — A qui ressemblent-ils ?

H.C. — Thomas me ressemble et Arthur ressemble plus à sa mère.

M.S. — Vous vivez seul ?

H.C. — Oui. C'est un choix.

M.S. — Pourquoi êtes-vous revenu à Gand. On dit que c'est pour la fièvre de Thomas. Est-ce vrai ?

H.C. — Je vous répète que je vis seul. D'autre part je n'ai jamais divorcé. Ely et moi sommes toujours mariés. Gand est une petite ville de province. Je me sens bien ici.

M.S. — Vous avez beaucoup voyagé. Où aimez-vous retourner ?

H.C. — Je ne suis pas un vrai voyageur. Je fais du chemin parce que je ne tiens plus en place chez moi. C'est tout. J'aime beaucoup Mexico et surtout New-York.

M.S. — Vous êtes un écrivain prolifique. A quoi travaillez-vous pour l'instant ?

H.C. — Je prépare un roman au-

pendant à les rencontrer. Je ne leur demande pas grand chose sinon une certaine politesse. Et je la leur rends. (n.d.l.r. - Claus est en effet très courtois).

M.S. — Vous vous traitez mal je trouve. Il faut être révérencieux envers son œuvre. Comment traitez-vous vos livres ?

H.C. — De même ! Dès qu'un livre est écrit je l'oublie. Je fais le vide dans ma tête... Je vous dirai que j'ai écrit plus de deux mille poèmes et pourtant je ne pourrais pas citer quatre de mes vers sans me tromper... (Toujours le rejet, la purification).

M.S. — Où avez-vous puisé cette ascèse intellectuelle ? Avez-vous un maître ?

H.C. — Au départ j'étais peintre. Je fréquentais les surréalistes et de plus près le groupe Cobra.

Côté littérature j'ai été très impressionné par Antonin Artaud. Je l'ai d'ailleurs rencontré.

M.S. — Un maître de ce calibre laisse vraisemblablement des traces. Considérez-vous cependant un homme à l'état brut comme Artaud en tant qu'écrivain ? Personnellement je ne vois pas sa main écrivant. N'était-il pas que nerfs et esprit ? Il ne supportait d'ailleurs aucunes contingences matérielles... ni même le commerce amoureux !

M.S. — Vous avez deux fils, Thomas avec votre femme Ely, et Arthur (Rimbaud ?) avec Sylvia Kristel. Les voyez-vous souvent ?

H.C. — Je ne suis pas un père moule mais je les vois régulièrement.

M.S. — A qui ressemblent-ils ?

H.C. — Thomas me ressemble et Arthur ressemble plus à sa mère.

M.S. — Vous vivez seul ?

H.C. — Oui. C'est un choix.

M.S. — Pourquoi êtes-vous revenu à Gand. On dit que c'est pour la fièvre de Thomas. Est-ce vrai ?

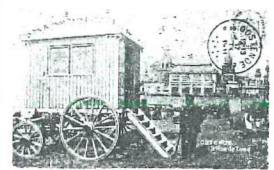
H.C. — Je vous répète que je vis seul. D'autre part je n'ai jamais divorcé. Ely et moi sommes toujours mariés. Gand est une petite ville de province. Je me sens bien ici.

M.S. — Vous avez beaucoup voyagé. Où aimez-vous retourner ?

H.C. — Je ne suis pas un vrai voyageur. Je fais du chemin parce que je ne tiens plus en place chez moi. C'est tout. J'aime beaucoup Mexico et surtout New-York.

M.S. — Vous êtes un écrivain prolifique. A quoi travaillez-vous pour l'instant ?

H.C. — Je prépare un roman au-



ACHETE CARTES POSTALES toutes régions
S'adresser J. LANOYE
67 LANGESTRAAT
8400 OOSTENDE
Tél. (059) 50.10.18

POUR OU CONTRE ASTERIX

Ouvrez à la page 187 le premier des quatre tomes de l'un des plus prestigieux dictionnaires qui soient : LE ROBERT UNIVERSSEL DES NOMS PROPRES, digne pendant des six volumes du ROBERT ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE DE LA LANGUE FRAN-

Créé, y lit-on, en 1929, par Georges Rémi, dit Hergé, traduit en 19 langues, Tintin est diffusé à plus de trente-cinq millions d'exemplaires.

On sait que le cinquantenaire de la création d'Hergé fut récemment célébré tel un événement

BROWN, tandis que mes sœurs se délectaient de BECASSINE, j'ai moi-même feuilleté ni Astérix, ni Tintin, et pas plus comme père ou grand-père que comme garçonnet.

Je ne m'en prévaux point, mais je n'en ai pas davantage honte.

rodomontades puis la déconfiture du président ougandais Amin Dada eussent eu plus de réel succès. Aujourd'hui, il paraît à beaucoup d'Européens excessif d'accorder la première page des journaux à ce sanglant farceur. Selon une formule populaire, on dira que le cœur n'y est plus.

Ainsi, l'information se dégrade-t-elle par la diminution de l'intérêt, de l'attention, qui lui sont portés par le lecteur ou le télé-spectateur.

Les dizaines de condamnations à mort à charge de personnalités de l'ancien régime, décrétées par les tribunaux islamiques en Iran, l'exécution d'Ali Bhutto au Pakistan, n'ont pas, pensons nous, le retentissement qui eut été le leur voici seulement quelques années. Menacé dans sa sécurité, l'Européen se replie sur lui-même. Il incline à ne plus faire l'effort de s'indigner et d'élaborer, au départ d'événements naguère saisissants, des perspectives significatives dans lesquelles il apercevrait, pour lui, un rôle à jouer, des positions à conquérir, des menaces à déjouer. Les hommes politiques en poste et les chroniqueurs spécialisés s'astreignent encore à imaginer les conséquences de glissements dans les situations. Le public, pour sa part, est assailli par la tentation de l'indifférence.

A la lecture des titres des journaux, il dira, songeant à son propre inconvénient : Cela va mal partout. Récemment encore, il se fut écrié : Il est temps que cela cesse.

Il n'est pas certain que tout le chabonais qui a été fait autour de l'accident nucléaire d'Harrisburg, en Pennsylvanie, des centrales de Tihange et de Doel ait beaucoup ému la population dans son ensemble. Les remous furent provoqués par des groupes de pression, par des écologistes qui mirent à leur tour en mouvement quelques politiciens et commentateurs spécialisés. Il est intéressant d'observer à cet égard que ce que l'on a appelé la sensibilisation de l'opinion par les mass-média crée des flots actifs, voire activistes mais n'atteint pas à une généralisation uniforme. Une démocratisation plus grande est-elle au bout de cette prolifération de groupuscules remuants, dans les domaines les plus divers ? Il se peut, encore que les écueils soient évidents.

L'investissement des ministères et des partis politiques par des phalanges de plus en plus agressives et que l'on devine devoir être bientôt exclusives des intérêts des autres groupements conduit aussi bien à la lassitude et à une finale inefficacité que cet égoïsme dont on a rendu responsable la course à l'enrichissement. Le sentiment de sécurité, qui a

CAISE et de leur supplément. Le premier surpasse encore le second par la qualité du papier et, surtout, par son iconographie.

Entre la déesse ASTARTE et la ville d'ASTI, vous y trouverez ASTERIX, «héros comique d'une série de bandes dessinées françaises qui parurent à partir de 1959 (texte: René Goscinny; dessin: Albert Uderzo). Caractérisée par les attributs traditionnels du Français (...), Astérix le Gaulois agit au cours de ses nombreuses aventures comme une sorte d'envoyé spécial de son petit village breton... Cette bande dessinée obtint un succès considérable... Elle est LUE par les enfants et les adultes...».

Passer au quatrième. A la page 484, TINTIN y occupe plus de place encore. Il y est même accompagné d'une illustration de Tintin et le capitaine Haddock et d'un portrait de J.P. Talbot, interprète de Tintin au cinéma.

historique, tandis que, avant de mourir, l'imitateur français de Tintin avait achevé un Astérix chez les Belges.

A l'extrême opposé du succès de ces bandes dessinées, auprès des adultes au moins autant que chez les enfants, à l'inverse aussi de la valeur bibliophilique des premiers TINTIN, je me souviens d'une soirée intime en un château du Meetjesland. Deux ministres au moins - et de qualité - y assistaient. On y joua charade. Quand vint mon tour d'être mis sur la sellette, je finis par donner ma langue au chat. Sans doute avais-je identifié l'AS, le THE et la RIXE, mais je fus incapable d'en faire ASTERIX; j'en ignorais jusqu'au nom. Jamais je ne fus à ce point traité de bétot. Si, de thym et de tain, j'avais dû faire TINTIN, je n'en aurais pas moins lamentablement déclaré forfait. Le fait est que, si, enfant, je me plongeais dans BUSTER

Pas plus que d'être indifférent à l'illustration au point de ne pas apercevoir les photos qui garnissent nos journaux.

Les seules images imprimées qui retiennent mon regard sont les reproductions d'œuvre d'art et les clichés géographiques. A la condition encore qu'ils soient le support d'un texte digne d'eux. Tels le MUSEE IMAGINAIRE de Malraux, les ouvrages de René Huyghe ou les récits de voyage de l'Serstevens.

Or, au temps lointain de mon adolescence, mon père, pour m'inciter à lire, gratifiait d'une pièce d'argent de cinq francs, la lecture de chaque livre. Jusqu'à un jour où il m'aurait offert un Louis pour que je cesse d'enrichir ce que non sans exagération il appelait l'enfer de ma bibliothèque.

Cherchant à m'expliquer à moi-même ce goût du texte et ce mépris de l'image, je ne parvins à les attribuer qu'au fait que l'invention de Gutenberg s'adresse, au travers de la vue, à l'intelligence, alors que le dessin ne vise que ce sens qu'est la vue.

Sans doute celle-ci est-elle, avec l'ouïe, un sens plus noble que le goût, le toucher ou l'odorat. Sens néanmoins, c'est-à-dire appareil physique commun aux hommes et aux animaux, et qui les met en rapport avec les objets extérieurs par l'impression que ces objets produisent sur eux.

La lecture est, elle, propre au genre humain. Elle suppose la volonté et suscite la réflexion.

Laissons donc la bande dessinée, tout talentueuse et imaginative que puissent être ses auteurs, à ceux qui ne peuvent pas encore lire.

Il y a pis, il est vrai, qu'ASTERIX, TINTIN et leurs imitations. Ce sont les magazines où la photographie prétend répandre la petite et la grande histoire, celle d'hier et d'aujourd'hui. Il suffirait de parcourir PARIS MATCH ou JOURS DE FRANCE pour savoir tout ce qu'apprennent les journaux, les hebdomadaires et les revues. Or il n'en est rien. L'image est aussi fugitive que l'écriture est permanente. Ainsi ne fut-ce qu'au terme de toute son œuvre romanesque, poétique et politique, que François Mauriac publia ses MAISONS FUGITIVES, et non sans y commenter les cent photos de J.M. Marcel.

Veulent les fidèles d'Astérix et de Tintin voir en ces propos de Pâques, moins la condamnation de leurs idoles que le fruit d'un goût, peut-être trop exclusif lui aussi, pour ce qu'Emile Faguet baptisait «ce vice impuni: la lecture».

JEAN ECKHOUT

quel je m'attène depuis six ans. Il s'agira d'une histoire familiale avec certains éléments autobiographiques.

M.S. — Vous m'avez dit que vous n'étiez pas un écrivain à la recherche de son identité. Est-ce bien exact ?

H.C. — Bien sûr. Ma propre vie est un tremplin mais mon ego ne m'intéresse pas en tant que matière à écrire. Bien entendu je me rencontre parfois en chemin.

Voici donc pourquoi Hugo Claus est revenu à Gand. Pour sentir vivre la famille, la cellule.

Au terme de cet entretien, je sais très peu de ses goûts. Hugo Claus se livre difficilement. Je sais qu'il admire la littérature anglosaxonne, aussi Diderot et Flaubert. Il vénère Stravinsky. Aime beaucoup Marcel Duchamp. Tous des novateurs comme par hasard.

Notre jeune quinquagénaire n'a pas tout dit. C'est évident.

En me dirigeant vers la sortie je note au passage que le coin cuisine prend un fameux périmètre dans son espace vital mais moindre quand même que sa bibliothèque blanche.

Pour en revenir à Jacques Brel et à Jordaens, ces deux Flamands authentiques quoiqu'on en dise, je m'arrête sur le pas de la porte devant un immense tableau de la main d'un élève du même Jordaens. Il s'agit d'une allégorie montrant Diogène et sa lanterne à la recherche d'un homme...

Et je quitte Claus sur cette vision misanthrope mais poignante. Je rencontre à nouveau ses yeux si clairs et tendres qui lui donnent un air incroyablement juvénile dans sa tête bouclée. Notre conversation s'envole en fumée mentholée. Claus fume du bout des lèvres comme ces enfants bien élevés qui têtent en fermant les yeux.

Ce qu'il n'a pas précisé, mais ce que savions, Hugo Claus peignit à Ostende où il avait loué une chambre face à l'entrée du port. Ostende lui était d'ailleurs familier, c'est là que son père avait une imprimerie après la guerre et où son frère vient de monter un établissement, 67, rue

Le film sur l'affaire Jaspers ne fait pas recette

Comme on pouvait l'imaginer, le film de Fons Rademakers «Mon ami le juge...» inspiré par le procès Jaspers, n'aura que peu de chance à l'étranger. En Hollande où les premières représentations furent données dans une des plus grandes salles d'Amsterdam, il ne tint l'affiche que quelques jours et fut joué ensuite dans une salle secondaire. Longue. Monique SCHRANS.

NEW-YORK

POUR 8 JOURS

DEPART LE DIMANCHE 13 et 20 MAI

Directement au départ de Bruxelles

11.550 F*

SONT COMPRIS

- le vol régulier Capitol International Bruxelles - New York aller-retour
- le transfert à votre hôtel et retour
- le logement à l'hôtel EDISON (classe touriste)
- la visite guidée de New York

ENFANTS

Les enfants de 2 à 11 ans inclus ne paieront que 6.000 F. par personne s'ils partagent la chambre des parents.

CHAMBRE INDIVIDUELLE

Supplément pour chambre individuelle: 1.890 F.

Ne sont pas comprises: la T.V.A. et la redevance d'embarquement se montant à 3 dollars par personne, à payer sur place.

sunreizen

Lic. cat. A 1081

8000 BRUGGE, Steenstraat 80, Alberthall 15, 050.334563
8470 DE PANNE, Zeelaan 86, 058.411995
8400 OOSTENDE, Koningstraat 14, 059.500966
8380 ZEEBRUGGE, Heiststraat 118, 050.546439

sunair